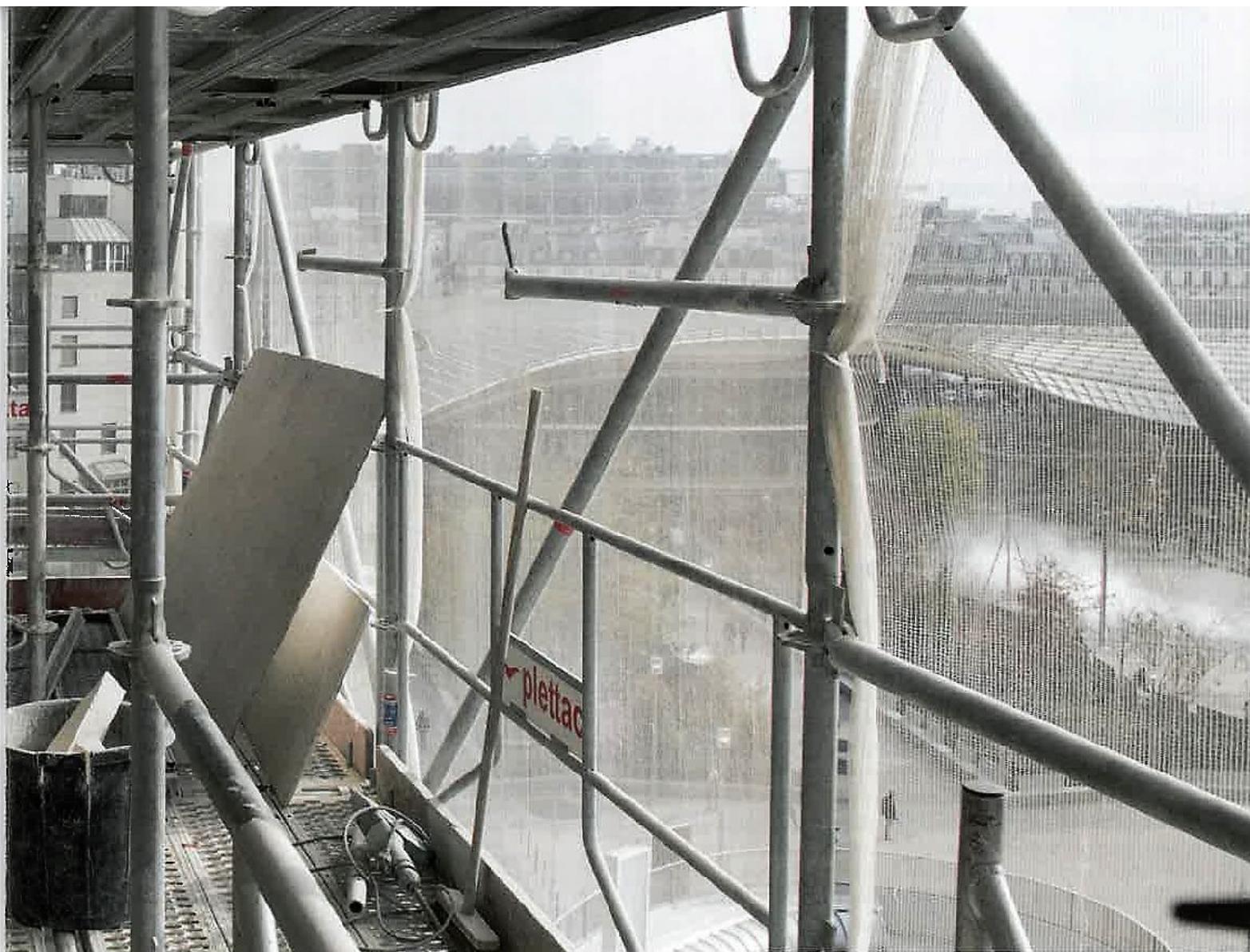




SAINT-EUSTACHE

# COMME AU TEMPS DES CATHÉDRALES



Authenticité, respect et tradition ont guidé la restauration de la façade sud du transept de l'église Saint-Eustache pour rester fidèle à son âme originelle.

Emblème de Saint-Eustache, la tête de cerf qui accueille entre ses bois le Christ en croix est ici nouvelle réapparue tout en haut du pignon du transept sud de l'église, taillée dans un immense bloc de pierre dont l'assise fait partie du mur de façade. « Très érodée, elle ne ressemblait plus à rien. Il a fallu la recréer, sans le soutien d'images d'archives » précise Emmanuelle Le Gouvello, chef d'agence de Perrot & Richard architectes. Délicat, le travail de recomposition suppose de la part des sculpteurs de pierre tout à la fois dextérité et sensibilité pour tenter de restituer, si ce n'est la forme exacte, au moins l'esprit de l'œuvre originale et son harmonie avec l'édifice qui la supporte. « On procède par tâtonnement, en faisant des essais avec de la terre et en échangeant entre nous » confie Pascal, l'un des sculpteurs ornemanistes des ateliers Jean-Loup Bouvier. « Ce que l'on produit s'accorde-t-il avec ce que l'on restaure ? Sommes nous dans le juste ? Le doute est constant. Pour respecter une œuvre, il faut s'en s'imprégner, essayer d'établir un lien par delà le temps avec un artiste d'un autre siècle, saisir ce qui a inspiré son geste, ce qu'il a insufflé à la pierre... ».

#### Du neuf, mais à l'ancienne

Avant de sculpter le cerf sur la pierre, les ornemanistes ont proposé un modèle, qui a été soumis à la validation des représentants de la Ville de Paris, propriétaire du bâtiment et de l'État, qui finance également les travaux. Avec des traits accentués qui marquent les ombres, l'animal à la couronne de plomb est conçu pour être perçu quelque 56 mètres plus bas. « Le sculpteur tient compte de la déformation de la vue en contre-plongée » indique Emmanuelle. « Il est important aussi d'être cohérent avec le langage artistique de l'époque. Mais dès lors que celui-ci est respecté, le sculpteur a une liberté de création. Cela fait aussi partie de la tradition des sculpteurs de pierre ». D'autres éléments de façade, manquants ou fortement abîmés, ont dû ainsi être recomposés *ex nihilo*. Des mains par exemple. Celles de l'ange à la fleur de lys et de l'ange à l'encensoir, celle pleine de grâce de la Vierge à l'enfant, ou encore celle protectrice, à l'énergie caressante, de Sainte-Anne, que l'on imagine bénir la tête d'un enfant... Des statues du portail installées en 1890, après les destructions de la Commune.

Pour d'autres éléments, il était possible de s'inspirer de figures similaires encore bien visibles : gargouilles, petites sculptures du portail, etc. Un moule sert de référence, un calque donne les formes globales, les pleins et les creux sont mesurés avec des compas d'épaisseur... « On cherche à être le plus fidèle possible aux modèles » poursuit Pascal.

### Trouver le juste équilibre

En matière de restauration, outre consolider les bâtiments pour qu'ils perdurent, l'art consiste à savoir jusqu'où ne pas aller trop loin. « Nous avons cherché à préserver au maximum l'authenticité de l'édifice. Nous avons restitué l'horizontalité et la verticalité des lignes architecturales et de l'ornementation pour clarifier la lecture de la façade et conserver l'esprit dans lequel elle a été conçue » explique Emmanuelle Le Gouvello. Le portail, qui date de 1540, comporte une multiplicité de figures d'une extrême finesse sculptées avec un luxe de détails : angelots, fleurs, coquilles Saint-Jacques, mascarons, volutes... Impossible de tout restaurer ou refaire à neuf. Ce qui est usé mais tient bon a été laissé en l'état. Spectaculaire, le travail artistique n'est qu'un des aspects de ce chantier de restauration qui aura pris 19 mois - une fois les derniers échafaudages démontés fin décembre, une rampe d'accès sera aménagée pour les personnes à mobilité réduite. Mais quel que soit le type d'intervention, un même respect de l'existant a prévalu, appliqué aux matériaux utilisés comme à la façon de procéder, à l'ancienne. « Nous sommes très heureux de cette restauration extrêmement symbolique, par laquelle le transept sud de Saint-Eustache retrouve sa splendeur. Les Parisiens sont attachés à l'édifice ainsi qu'à la paroisse, ouverte à son environnement social et à la culture. Cette opération, menée en bonne intelligence avec George Nicholson, le curé de la paroisse, participe au réaménagement du quartier des Halles. Notre prochain chantier portera sur la façade ouest » déclare Pierre-Henry Colombier, sous-directeur du patrimoine et de l'histoire à la Ville de Paris.

### De la clarté

L'ensemble de la façade sud du transept (plus de 700 m<sup>2</sup>) a été nettoyé. Un micro-gommage au sable fin. « Des analyses ont été menées pour en déterminer la granulométrie et régler la pression et la distance de la buse afin de ne pas écorcher la pierre » souligne Emmanuelle Le Gouvello. « Le public va redécouvrir le portail, qui était noir » se réjouit-elle.

Les pierres fracturées ont été remplacées, extirpées de la façade après avoir été sciées et cassées. Des pierres neuves ont pris leur place, poussées comme un tiroir dans leur habitacle. De la pierre de Saint-Eu-d'Esserent a été retenue. C'est la pierre d'origine, à la couleur chaude, à la différence de sa cousine de Saint-Maximin, plus grise, très utilisée à l'époque haussmannienne - et aussi pour restaurer les rosaces de Saint-Eustache après la seconde guerre mondiale. Afin d'harmoniser sa teinte, encore blanchi, avec les autres blocs qui depuis des siècles ont fabriqué leur calcaire ocre, elle a été recouverte d'une patine constituée d'eau, de chaux et de pigments naturels. Tous les joints ont été repris, avec un mortier traditionnel constitué de chaux, de sable et de poussière de pierre - les maçons ne comptent plus les églises parisiennes qu'ils ont ainsi confortées.

### Plusieurs corps de métiers

Outre tailleurs et sculpteurs de pierre, la plupart des corps de métiers spécialisés dans la restauration des monuments historiques sont intervenus. Le 10 novembre, George Nicholson invitait toutes les équipes à déjeuner dans l'église pour les remercier de la qualité du travail accompli.





Les vitraux ont été nettoyés par un maître verrier et protégés par de fins grillages. Des ferronniers ont restitué à l'identique les tirants métalliques et les agrafes en clé de sol qui ceinturent la façade et les tourelles. Sous la houlette de Joachim, les couvreurs ont revêtu les gargouilles décoratives et les corniches de feuilles de plomb – posés sur une bande d'agrafage en cuivre, les entablements ont un ourlet conçu pour que la pluie s'égoutte à la verticale, sans ruisseler sur la pierre. Ils ont aussi refait à neuf les chéneaux qui évacuent les eaux de pluie. Des charpentiers ont restauré les combles. Des menuisiers ont refait les portes d'accès aux cheminements nécessaires à l'entretien des chéneaux.



### L'heure vraie

Construit au XVIII<sup>e</sup> siècle autour de la rosace supérieure, le cadran solaire a été restauré. « Pour donner l'heure solaire vraie, un style doit être parallèle à l'axe de la terre, pointer vers l'étoile polaire et relier le point de convergence des lignes horaires du cadran » explique Yves Guyot, cadranier gnomoniste (du latin *gnomon*, aiguille de cadran solaire). Celui de Saint-Eustache ayant été naguère désaxé après des travaux, le cadran avançait de 40 minutes. Après moult calculs savants, il a été repositionné correctement. Des analyses ont été menées pour identifier le liant qui marquait les rayons du cadran et le reproduire – un badigeon d'eau, de chaux et de pigment de terre d'ombre. Yves a également travaillé sur la méridienne, sans doute antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le disque à ceillon (par le trou duquel passent les rayons du soleil à midi) avait disparu. Située au-dessus et à gauche du portail, elle indique de nouveau l'heure sur ses graduations qui correspondent à chaque quart d'heure de 11 h à 13 h. Une pigmentation couleur sang de bœuf a été choisie pour la ligne centrale, les autres graduations ayant une patine identique à celles du cadran du haut.



### Les maillons d'une chaîne

Sur Saint-Eustache ont œuvré artisans et artistes dont les métiers sont hérités d'une époque où le temps des hommes se calquait sur la course du soleil. Un passé avec lequel ils se reconnectent, conscients d'être des maillons dans la grande chaîne humaine. Humbles devant une église édifiée sur plus d'un siècle, dont la première pierre a été posée en 1532 et sur laquelle plusieurs générations ont travaillé. Fiers d'en prolonger la vie. Pour Florence, chef de chantier des ateliers Bouvier, qui confie ne restaurer correctement les pierres qu'en élévation, sur un échafaudage, au milieu de la poussière, des clameurs et du bruit, c'était son rêve, petite fille, de rendre les monuments propres et beaux. À chercher l'âme des choses, Pascal se sent « riche d'une vie intérieure. On fait perdurer les relations entre les hommes à travers le temps ». Mathieu le tailleur de pierre trouve que son métier est « un bel enrichissement personnel. C'est l'aboutissement de ce que l'on peut faire avec ses mains. L'esprit traverse la matière ». ■

En fonction des instructions de l'architecte, l'équipe des tailleurs de pierre a fait les relevés des pierres à remplacer sur la façade. Environ 30 m<sup>3</sup> que Mathieu, chef de chantier de l'entreprise Chevalier, est allé choisir en carrière. Suivant sa destination – l'architecture du bâtiment ou la sculpture – et sa place dans la façade, une pierre doit présenter une densité particulière. « Exposée aux intempéries, elle doit être dure ou ferme, et en sous-bassement, particulièrement dure ». De 30 kg à une tonne, les pierres livrées par le carrier ont été « buchées » à même l'échafaudage, ou dans l'atelier au pied de l'église Saint-Eustache.